

# Hiroshima Day à Paris : Pour la 70e commémoration de Hiroshima et Nagasaki Kolin Kobayashi



## **Pour la 70e commémoration de Hiroshima et Nagasaki** **Kolin Kobayashi**

Que peut-on dire à l'occasion de la 70e commémoration de Hiroshima et Nagasaki ?

70 ans après Hiroshima-Nagasaki, aujourd'hui, force est de constater qu'on est toujours dans une folie de pouvoir et de puissance autodestructive et que la leçon de Hiroshima-Nagasaki n'est toujours pas entendue, quand on a toujours plus de 16 400 bombes atomiques dans le monde entier. Cependant, c'est aussi une réalité que la contestation internationale de la force pacifiste citoyenne a fait un pas, et que plus d'une centaine de pays ont signé pour l'abolition de l'arme nucléaire, et qu'elle fait pression sur les pays détenteurs de la bombe.

70 ans après Hiroshima, ce que nous, les Japonais, devons assumer et faire connaître, c'est le désastre de l'accident de Fukushima-Daiichi. Ce n'est pas de bombe qu'il s'agit, mais la pollution radioactive, plus de cent fois celle du type de Hiroshima, selon le professeur Koidé, se répand partout dans l'environnement. De plus, la radioactivité de l'eau contaminée stockée dans les réservoirs de Fukushima-Daiichi est 1000 fois plus importante que celle de la bombe de Hiroshima...

Après Tchernobyl et Fukushima, il n'y a plus de sens à distinguer entre le nucléaire militaire et le nucléaire civil. C'est la même énergie nucléaire et l'utilisation pour la paix n'est qu'une transposition du nucléaire militaire. Le risque civil de contamination radioactive est parfois plus grave que celui d'une bombe.

A l'occasion de cette 70e commémoration, je voudrais citer un poème. Un poème de Sadako KURIHARA, poétesse irradiée de Hiroshima, écrit en 1976, intitulée « Quand nous disons «Hiroshima»! »

Je cite juste le début :

***Quand nous disons «Hiroshima»!***  
*Quand nous disons «Hiroshima»,*  
*Est-ce que les gens répondront, doucement,*

*"Ah, Hiroshima"?*

*Quand nous disons «Hiroshima», nous entendons «Pearl Harbor».*

*Quand nous disons «Hiroshima», nous entendons «Massacre de Nankin».*

*Quand nous disons «Hiroshima», nous entendons le supplice du feu à Manille, des femmes et des enfants jetés dans les tranchées, aspergés d'essence, et brûlés vifs...*

*Quand nous disons «Hiroshima»,*

*Nous entendons des échos de sang et de feu.*

*Quand nous disons «Hiroshima»,*

*nous ne recevons pas doucement,*

*"Ah, Hiroshima."*

*En chœur, les masses de morts et les populations sans voix des pays asiatiques crachent la colère de ce que nous leur avons fait.*

*Pour que nous puissions entendre dire doucement, "Ah, Hiroshima"*

*quand nous disons « Hiroshima »,*

*nous devons abandonner des armes véritablement, des armes que nous avons dû lâcher...*

Par ce poème, l'auteure s'est libérée de son complexe de victime, et elle pose la question autocritique sur la catastrophe de Hiroshima au Japon, qui a été à la fois agresseur et victime. Au moment où le gouvernement japonais d'aujourd'hui renie le passé, transgresse la Constitution et se précipite pour forcer l'adoption d'une loi martiale par le Parlement, ce poème garde sa pertinence. Ce gouvernement ABE, nationaliste et révisionniste, obéissant à son maître américain, méprise la Constitution. Il veut transformer le Japon pacifiste en Etat capable de faire la guerre. Il crée et profite des tensions, dans la zone sud-est, avec la Chine et la Corée pour faire passer cette loi. Il a l'intention de faire redémarrer les centrales nucléaires, malgré la tragédie de Fukushima et alors que les conséquences de cet accident sont encore très loin d'être maîtriser. Parce que, depuis le gouvernement de Yoshida, en 1954, où a été adopté le premier programme nucléaire, l'ambition de tous les gouvernements qui lui ont succédé a été de garder la potentialité de la fabrication des bombes atomiques, quoi qu'ils en disent, et cette potentialité est liée inséparablement au développement de l'énergie nucléaire civile. Aujourd'hui, le Japon possède 47 tonnes de plutonium, retraité une partie par la France et l'autre par l'Angleterre et il a un programme de retraitement. On peut dire clairement que c'est un pays à fort potentiel nucléaire militaire. Günter Anders a condamné, juste après l'accident de Tchernobyl en 1986, le retraitement et la surgénération, en déclarant qu'ils sont pires que la bombe atomique. Le Japon a ces deux programmes.

Dans ce contexte politique du Japon, quand aurons-nous la chance de condamner solennellement Hiroshima-Nagasaki comme « crime contre l'humanité » ?

Après 70 ans de souffrances et de menaces de morts subis en permanence par les survivants de Hiroshima-Nagasaki et les victimes des essais nucléaires, les dirigeants politiques se comportent comme s'ils ne connaissaient rien aux désastres nucléaires.

Après 70 ans, aucun pays parmi les membres de club nucléaire du Conseil de sécurité ne se déclare prêt à abandonner les armes nucléaires.

Malgré tout, nous, les citoyens du monde, désirant une paix durable, nous nous battons ensemble pour faire interdire toutes les fabrications, tous les essais, toutes les utilisations du nucléaire militaire et civil, et les faire classer comme crime contre l'humanité. Luttons ensemble pour une société qui n'accepterait plus le nucléaire.